

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 15 (1939-1940)  
**Heft:** 22

**Artikel:** Histoires au cantonnement  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-711237>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Histoires au cantonnement

«Ce soir, à la cantine, soirée de compagnie.» Après tant de journées monotones, la nouvelle est accueillie avec faveur. Longue file indienne sur le sentier pierreux.

On s'attable, on s'accorde. «Un litre!»

Pour quatre, presque de l'abstinence... Il est toutefois exact qu'on a des arrières-pensées de récidive. Programme copieux: chœurs; toast à la patrie; toast aux dames «absentes pour des raisons indépendantes de leur volonté»; monologues; chansonnettes égrillardes — à peine — spécialité du carabinier Grosjean, dit «Comme devant»; romance — «Quand je vis Madeleine pour la première fois» — spécialité de carabinier Audemars. Pour terminer dignement, allocution paternelle de François des Mottes suivie du *Cantique suisse*, chanté avec l'ampleur et l'émotion désirables. On est prêt à mourir pour les justes causes.

François des Mottes dit à ses guides de droite: A dix heures, tout le monde en caserne. Tolérer les conversations particulières jusqu'à onze heures. Du doigté. Laisser tomber l'enthousiasme graduellement. Tenir compte de la bonne volonté générale. On ne mène pas des pères de famille comme des recrues. Mot d'ordre: discipline et cordialité.

Appel houleux. Attroupement hilare autour de Rapin, promptement endormi sur un des lits où conduit une échelle. Pour s'isoler de l'éclat des ampoules électriques, ce Rapin a tiré la couverture sur ses yeux. Compensation, il offre à la malignité publique des pieds dont les orteils se dressent et retombent à la cadence des ronflements. Les spectateurs constatent, commentent.

— Est-ce gratuit?

— Cinq de chaque côté. Pas d'erreur.

— Si Barnum savait! Fort musicien. Il tient le rythme. Et des nuances.

— Comment ça expliquer? Le muscle de la ronfle greffé sur les arpipons.

Tintoillet résume:

— Bien expressif!

Ayant attaché une ficelle au gros orteil du pied droit, Nicoud grimpe avec allégresse sur son lit, premier étage en face, d'où, de minute en minute, il imprime une secousse sournoise au fil conducteur de sa malice: le ronflement se casse, s'achève en râle, cependant que les orteils s'agitent en désordre avant de reprendre leur cadence de sécurité.

On se lasse bientôt de ce jeu. Des loustics sont aux prises.

— Je te cause pas, Magnenat. Tu es du village le plus pauvre du canton.

— Pi toi! Dans le tien, pour combler le déficit, la municipalité attrape des mouches, les peint en jaune et les vend pour des abeilles.

— Et dans le tien! Au cœur des moissons, tant elles sont maigres, les rats démissionnent des larmes plein les yeux.

— Pi dans le tien! Vous n'avez même pas les moyens de vous payer une cloche. Pour appeler les gens au sermon, le syndic roille à coups de pied contre la porte du cimetière.

— Pi dans le tien! Vous nourrissez les vaches avec des rebibes et vous leur mettez des lunettes vertes pour leur faire croire que c'est du trèfle.

— Pi dans le tien! Faute de galette, vous remplacez les pompes à incendie par des giclettes en sureau...

Ainsi se défiaient les héros d'Homère. De la voix, du

geste, l'assemblée excite les orateurs, marque les points, acclame, hue. Va-t-on rester là? Avec astuce, Delacrétaiz cherche, une fois de plus, à faire bondir Bourlout sur les tréteaux.

— Bourlout, de façon un peu détaillée, entretenons-nous de cette élection où tu as obtenu quelques voix joliment éparses...

— Volaille!

Il faut se tourner d'un autre côté!

— Qui est-ce qui en raconte une? Bombarde, ce remords!

— L'histoire de ce type que j'ai tiré de l'eau, évanoui, dans le port de Lutry, qu'on a ressuscité par de puissantes tractions rythmées, qui a ouvert un œil, puis le jumeau, et qui s'est mis à causer l'allemand? Beau message d'outre-tombe! Ne me faites pas dire ça ce soir. Ce

— A qui le tour? sauvetage me plonge dans le noir et la vergogne.

A plat sur les lits des deux étages, accoudés en marge du couloir, tête dans les mains, les carabiniers attendent que l'inspiration se révèle. Dans l'atmosphère épaissie de fumée court la double frise de figures dominant le râtelier des fusils, la table où trônent quatre cruches au ventre généreux. Une voix, enfin.

— Une que mon père m'a racontée. Il avait, dans sa section, un type qui ne comptait jamais que sur ses doigts. Quand on distribuait les rations de réserve, les paquets de cartouches, hardi la gymnastique des pouces et des index. Un jour, agacé, le capitaine interpelle: «Où avez-vous appris l'arithmétique? Vous ne savez donc pas calculer de tête?» Bien posément, le gaillard a répondu: «Mon capitaine, on m'a toujours enseigné qu'il ne fallait compter que sur soi-même...»

La tempête de rires apaisée, une autre voix s'affirme.

— C'était à Servion... Sinon, pas tant loin. Dans les environs... Il se tient là un fossoyeur ami des comptes en ordre. La commune lui verse vingt francs par tombe creusée. Au début de l'an, pour y voir clair, cet ami des défunts établit son budget probable sur un carnet de poche. Tous ceux qui lui semblent malingres, toussotants à l'extrême, crevotants de manière notable, il les inscrit en colonne sur son carnet. En face de chaque nom: vingt francs. Un premier janvier, il couche sur sa liste le syndic qui lui paraissait joliment compromis, au lit, depuis des semaines... Une mauvaise langue répand la nouvelle. Mon syndic se lève dare-dare, trace chez le fossoyeur et lui communique, tout commotionné: — Henri, tes vingt francs, les voilà. Alors, il te faut me biffer!...

— Bravo! A un autre!

— Chez nous, on a le grand Pilloud, fin tireur, fin buveur... Il fréquente tous les tirs du district et ramasse les premiers prix: arrosoir, bassine, assiettes peintes... Une fois qu'il y a, ce premier prix, c'était une bête. De quelle espèce? Parti pour la gloire, mon Pilloud juge par approximation, attache une ficelle à une patte. Départ par la grande route... Au petit matin, Pilloud réveille sa femme. «Augustine! va voir à l'écurie le joli mouton que je t'ai ramené, hier soir. La belle bête! On a eu un peu de peine à l'amener, mais avec du temps et de l'application...» L'Augustine trotte à l'écurie, rapplique en vitesse: «Mon pauvre François, tu devais être dans un joli état... C'est une oie qu'ils t'ont donnée!...» Alors François: «Une oie, tu dis une oie?... Je comprends pourquoi ce mouton voulait tout le temps s'envoler!...»

— Et celle-là? ... Un soir, à Lausanne, ballotté par des vents contraires, un type de la landwehr suivait approximativement un trottoir du Grand-Pont. Sur l'autre trottoir, un officier. On se salue. L'officier s'approche. «Où allez-vous?» «Théoriquement, je cherche la caserne. Pratiquement, je ne sais plus où elle se trouve.» «Je vais vous accompagner.» «Pas la peine. On demandera les renseignements nécessaires ... Une question. Maintenant que je vous contemple à bout portant, je ne reconnais pas tant bien l'uniforme. Vous êtes peut-être d'une armée étrangère?» Dans ce temps-là, on chahutait ferme l'Armée du Salut. Avouant sans avouer, l'officier répond: «Vous ne vous trompez pas tant, mon ami: je suis capitaine dans l'armée du ciel.» Le soldat réfléchit un moment. Après quoi: «Capitaine dans l'armée du ciel? Ben, franchement, j'aime mieux être à ma place qu'à la vôtre, parce que vous avez encore un rude bout à faire avant de rentrer en caserne ...»

— Et celle-là ...

Celle-là reste en suspens. Dans l'encadrement de la porte, brutalement ouverte, apparaissent la carrure et la moustache belliqueuse de la *Terreur des fortifs*.

— Un asile d'aliénés, ici? ... On vous entend à deux lieues à la ronde. Sacrebleu! on va vous faire connaître le régime des forts!

Stupeur. Silence. Enfin, la voix douceuse de Tintoillet:

— Pardon, mon capitaine. Ce soir, circonstance atténuante, on a eu la soirée de compagnie. Dans ces conditions, il serait davantage indiqué de nous faire connaître le régime des faibles ...

Désarçonné, le croquemitaine s'adoucit.

— Farceur! ... Alors compris: on ne bouge plus!

Des pas s'éloignent. Une voix.

— Il ne peut tout de même pas nous empêcher de rire en dedans. Cette charrette de Tintoillet!

(Extrait de *Te rappelles-tu?*) Benjamin Vallotton.

L'indépendance d'un peuple organisé pour la liberté est un bien à jamais préférable à tous les autres. Ch. Hilty.



On répète à la section des loisirs

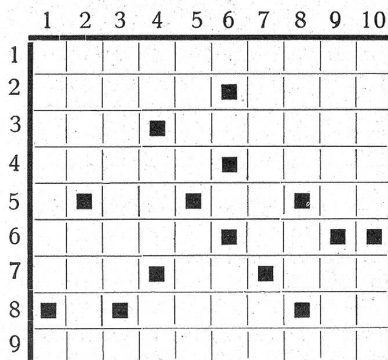
Le sergent régisseur au fusilier jeune-premier:

— Pas fameux le baiser. Remettez-ça!

— Oh oui, sergent! plutôt deux fois qu'une ...

## Mots croisés

### Problème No 11



Horizontalement.

1. Les ennemis du soldat montagnard.
2. Pour les électeurs. — Météore.
3. Pour passer une rivière. — Amour.
4. Celle du soldat est rude. — Partie du corps.
5. Début des libations. — Métal. — Dans le bar.
6. Plainte contre une personne. — Phonétiquement, seconder.
7. Du verbe avoir. — Arbre. — Phonétiquement, ahuri.
8. Partie du corps. — Petit ruisseau.
9. Ce siècle l'est essentiellement.

Verticalement.

1. Reçoit les soldats en mal de distraction.

2. En tas. — Dur.
3. Fleur de nos régions.
4. Bord d'étoffe. — Dans le vin. — Société anonyme.
5. Renferme le péril jaune. — Méchanceté.
6. Pour coudre.
7. Parfum spécial d'une eau de Cologne. — Négation.
8. Ainsi devient le visage de nos soldats. — Jeu.
9. Inversé, il ne fait pas beau la recevoir dans le 2 du 4 horizontal. — La terreur des mamans qui ont un garçon.
10. Parente. — Qu'on n'entend plus.

### Solution du mot croisé No. 10

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	C	O	N	C	E	N	T	R	A	T	I	O	N
2	A	L	A	R	M	E	U	C	E	I	O		
3	M	I	R	O	B	O	L	A	N	T	E	R	
4	A	V	C	E	V	E	U	M					
5	R	E	B	U	T	E	S	A	R	A			
6	A	O	S	E	I	L	L	E	B	E	L		
7	D	O	S	N	O	I	X	E	M				
8	E	N	S	E	I	G	N	E	A	L	P	E	
9	R	E	T	R	G	O	N	A	T				
10	I	S	S	U	A	U	T	E	R	R	E		
11	E	R	I	N	T	E	R	E	T	T			